

3/5 RUE BAYARD
75380 PARIS CEDEX 08Tel: 01 44 35 60 60
18 OCTOBRE 01(Quotidien)
AOM -0029325960-

Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

EN VEDETTE

RÉFLEXIONS SUR LA GUERRE, LE MAL ET LA FIN DE L'HISTOIRE de Bernard-Henri Lévy

Ce n'est pas un livre de circonstance, mais plus précisément un ouvrage dont les circonstances rendent la lecture plus cruciale, le propos plus aigu, la réflexion plus urgente. Au printemps dernier, Bernard-Henri Lévy publiait, dans le journal *Le Monde*, une série remarquable de reportages sur « les damnés de la guerre », acteurs et/ou victimes de conflits « insensés », l'adjectif étant ici pris au sens littéral du terme, à savoir donc des conflits que la faillite des idéologies a vidé de sens, des « guerres sans but, sans enjeux idéologiques clairs, sans mémoire alors qu'elles durent depuis des décennies ». Que se soit au Soudan, au Sri Lanka, en Angola, au Burundi, en Colombie, « des guerres terribles, sans foi ni loi, non moins étrangères à la logique de Clausewitz qu'à celle de Hegel », sans autre issue sans doute que de vouer les populations qui s'y retrouvent plongées à une « désolation radi-

cale », un « malheur illisible », un nihilisme sans espoir. À ces reportages — qui paraissent ici dans une version plus conséquente —, Bernard-Henri Lévy a ajouté une longue et passionnante série de notes, réflexions ou méditations qui forment l'essentiel de l'ouvrage. Faut-il regretter le temps des guerres « à sens », lors même que l'on sait aussi que « le pire c'est que le désastre prenne sens au lieu de prendre corps » (Blanchot) ? Pourquoi faut-il se garder du romantisme dont la guerre s'entoure souvent ? Pourquoi convient-il de distinguer, parmi les combattants, ceux qui risquent la mort « par amour de la vie », de ceux qui, en proie au vertige nihiliste, « y courent, parce qu'ils n'aiment en réalité que la mort » ? En quoi peut-on parler dès lors de « choc des civilisations » ? L'Histoire contemporaine ne soulève-t-elle pas la question trop souvent éludée de l'existence du Mal, et même « l'hypothèse interdite

(d'un) monde créé non pas Dieu mais par le Diable, Dieu réduit à quelques étincelles de sainteté » ? À toutes ces questions, les réponses de Bernard-Henri Lévy sont passionnantes, stimulantes, engagées, dans lesquelles l'essayiste avoue parfois ses hésitations ou ses incertitudes, dans lesquelles toujours il s'implique, relisant sa propre biographie intellectuelle, relisant également Hegel, Clausewitz, Kojève, Arendt, Céline, Bataille, Blanchot..., pour prendre fermement position contre la fameuse théorie de la « fin de l'Histoire » — « de même que la plus grande ruse du diable était, selon Baudelaire, de laisser croire qu'il n'existe pas, de même la plus grande ruse de l'Histoire est peut-être de jouer la comédie de son propre épuisement ».

Nathalie CROM

Grasset, 410 p., 17,99 € (118 F).